

leurs écrits ingénieux , & qu'ils savent éblouir les esprits par les faillies & les couleurs d'une imagination vive & brillante, ils sont presque venus à bout de se faire regarder comme les plus grands hommes du monde & les plus précieux à l'état. Mais je leur rappellerois volontiers la réponse que le poète Malherbe fit un jour à Henri IV, qui lui demandoit s'il croioit fort nécessaire à l'état d'avoir un bon poète. Malherbe lui répondit; *qu'un bon poète n'étoit pas plus nécessaire qu'un bon joueur de quilles ou de billard.* Cette réponse marquoit sans doute beaucoup de désintéressement & de sincérité de la part du poète, & Henri IV avoit trop d'esprit pour n'en pas sentir tout le prix. Mais si vous en retranchez l'excès qui se trouve toujours dans les comparaisons, elle étoit exactement vraie. Les gens de lettres ont beau dire qu'il est plus difficile de trouver un savant ou excellent poète qu'un habile officier. La rareté ne donne à la plupart des choses qu'un prix imaginaire, & les plus communes sont ordinairement celles dont nous tirons les plus grands avantages. Cela me fait souvenir de ce bon mot de Fontenelle : *Nous croïons aller à l'immortalité en déroband à la mort cinq ou six lignes d'écriture, nous ferions beaucoup mieux de mourir de bonne grace, nous & nos noms* (a).

---

(a) Un auteur qui pouvoit avoir aussi des prétentions à la célébrité, a exprimé la même idée dans